

Portrait

Un service civique par delà les frontières

p.6-7



Santé

Neuroatypiques, le parcours du combattant

p.12-13



n°17 - novembre 2023

REGARDS • JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale Lille Avenir



Illustration ©Aïa Sakr

Grand Format

Inégalités sociales

Mise en lumière des diverses batailles que chacun et en particulier les femmes, doit mener dans sa quête de bien-être et d'égalité.

p 8-13

Histoire

Lille sous occupation allemande

p.2-3

Société

La précarité étudiante en France, le combat contre la faim

p.8-9

Mission Locale

Dessine ton avenir en toute confiance !

p.16-17

Édito

Lutter contre les inégalités, c'est d'abord changer nos regards les uns sur les autres

Le Grand Format de ce numéro porte sur les inégalités. Les jeunes de la Mission Locale Lille Avenirs ont choisi d'investiguer 3 thématiques clés qui concernent particulièrement leur génération : la précarité alimentaire, les inégalités médicales de genre et le neuro-atypisme.

Encore une fois, ils nous offrent leurs regards ultra-contemporains, pertinents et sensibles sur le vécu des jeunes d'aujourd'hui. Une manière de lutter aussi contre les inégalités et discriminations subies tout simplement parce qu'ils sont jeunes.

Lutter contre les inégalités, c'est d'abord changer nos regards les uns sur les autres, se considérer tous comme une chance, puis œuvrer ensemble pour changer le monde vers plus d'égalité, d'équité et de justice.

Posons notre «regard jeune» sur les inégalités et luttons contre.

Karine Bugeja
Directrice Générale
Mission Locale Lille Avenirs

Histoire

Lille sous l'occupation allemande

12 juillet 1943 : la résistance et la résilience d'une ville

Lille la résistante

Depuis l'occupation allemande en 1940, la ville de Lille a dû faire face à des défis sans précédent, mais elle a également démontré une résistance farouche et une volonté inébranlable de préserver son identité et sa dignité. Alors que la Seconde Guerre mondiale continue de faire rage, Lille reste un symbole de la résistance française. Depuis le 28 mai 1940, lorsque les troupes allemandes ont pris le contrôle de la ville, les Lillois ont été

confrontés à un quotidien marqué par les restrictions et les contrôles stricts imposés par l'occupant. Les rationnements alimentaires, les couvre-feux et les contrôles incessants ont créé une atmosphère oppressante, mais la population n'a jamais perdu espoir.

Une ville semblant obéir à l'envahisseur

La ville de Lille a été contrainte de se plier aux exigences de l'occupant,



Des soldats allemands défilent rue Nationale, à Lille, en 1940 | Bundesarchiv



Les soldats allemands regardant les soldats français défilé sur la Grand'Place de Lille après leur reddition | Bundesarchiv

notamment à travers le Service du Travail Obligatoire (STO). De nombreux jeunes hommes ont été envoyés de force travailler dans les usines allemandes, mais même dans ces conditions difficiles, des actes de résistance ont émergé. Les réseaux clandestins ont mené des actions de sabotage, de renseignement et de soutien aux mouvements de résistance nationaux, défiant ainsi l'occupant avec courage et détermination.

Mais résistance et solidarité vont de pair

La solidarité et l'entraide ont été des éléments clés de la résistance lilloise. Des familles ont caché des résistants, ont partagé leurs maigres rations

alimentaires et ont organisé des réseaux clandestins pour faire passer des messages et aider les personnes recherchées par les autorités allemandes. Ces actes de bravoure et de compassion ont renforcé le tissu social de la ville et ont donné aux Lillois une lueur d'espoir dans les moments les plus sombres.

Malgré l'occupation, la culture lilloise a continué à prospérer. Des artistes, des écrivains et des intellectuels ont résisté à travers leurs œuvres, exprimant leur refus de se soumettre à l'oppression. Des spectacles clandestins, des lectures de poésie et des expositions ont été organisés dans des lieux secrets, rappelant ainsi la richesse culturelle de la ville et son attachement à la liberté d'expression.

Alors que nous sommes en 1943, la lutte pour la libération de Lille continue. Les Lillois espèrent avec impatience le jour où les troupes alliées viendront les délivrer de l'occupant. Les dégâts causés par les combats pour la libération seront sans aucun doute considérables, mais la détermination et le courage dont la population a fait preuve tout au long de cette période seront à jamais inscrits dans l'histoire de la ville.

Lille, ville marquée par l'occupation allemande, restera à jamais un symbole de résistance et de résilience. Les Lillois ont montré au monde que même dans les moments les plus sombres, la volonté de préserver la liberté et la dignité humaine ne peut être brisée.

Antonin Loisel

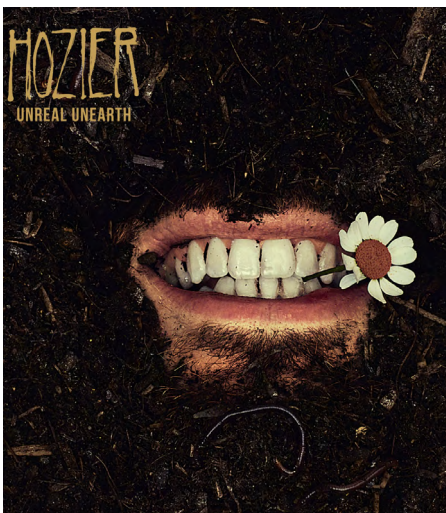
Musique

UNREAL UNEARTH : amour, perte, et petit détour en enfer

10 ans après la sortie du tube qui fit de lui une star du indie-rock “ Take me to Church” et 5 ans après la sortie de son deuxième album “ Wasteland, Baby! ”, le chanteur irlandais Andrew Hozier Byrn, plus connu sous son nom de scène Hozier, est de retour avec son tout nouvel album “ Unreal Unearth ”.

En plein bouleversement mondial

L'histoire de cet album commence en 2020 en pleine pandémie. Les chansons que l'artiste avait rédigées lors de sa tournée mondiale l'année précédente lui semblent alors presque futiles au vu de l'état du monde pendant ce premier confinement, où règnent la peur de l'inconnu et un désespoir palpable. C'est durant cette période que Hozier décide de s'attaquer à un titan de la littérature classique, La Divine Comédie de Dante Alighieri, dont il s'inspirera pour structurer son album.



Une métaphore biblique

La Divine Comédie se divise en trois parties : l'enfer, le purgatoire et le paradis ; l'histoire suivant leur traversée à travers les yeux de Dante. L'enfer se compose de 9 cercles : les limbes, la luxure, la gourmandise, l'avarice, la colère, l'hérésie, la violence, la ruse & la tromperie et enfin la trahison. Le périple de Dante se finit par l'ascension. C'est en fonction de ces thèmes que les 16 chansons de l'album se succèdent.

Un album multifacette

En plus de sa voix unique et toujours aussi puissante, la fine plume de l'artiste est au rendez-vous. Ses paroles poétiques aux allusions mythologiques, sentiments profonds et mélodies hypnotiques, Hozier nous parle d'amour (“ Francesca ”, “ I Carrion ”), de perte (“ All Things End ”, “ Unknown ”), de jeunesse folle (“ Damage Gets Done ”), de tendre enfance (“ To Someone from a Warm Climate ”)

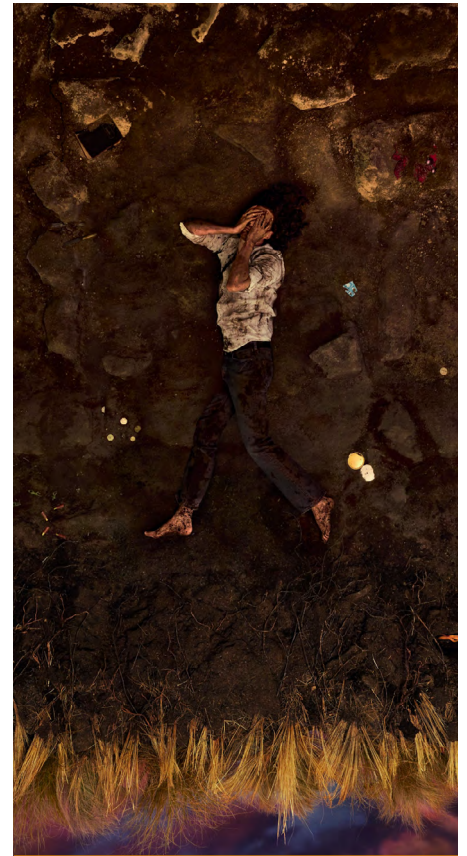


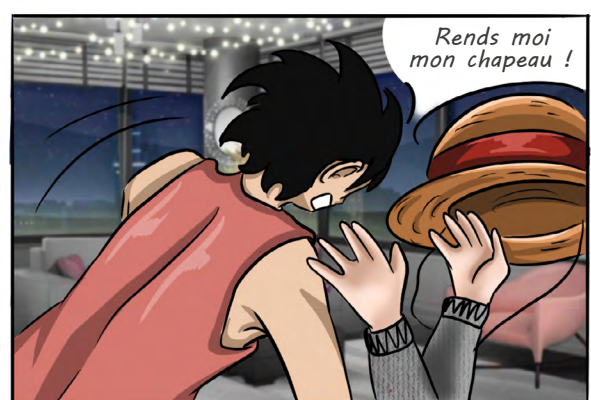
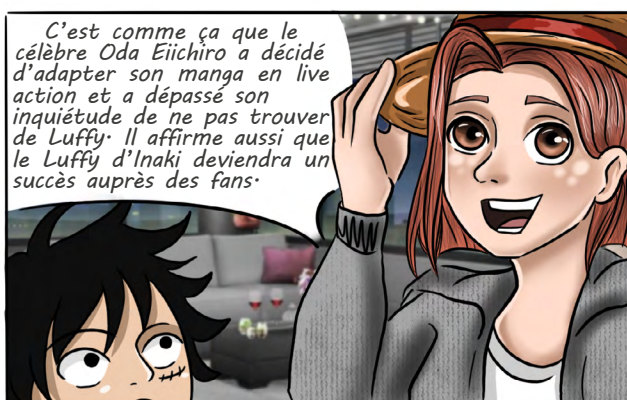
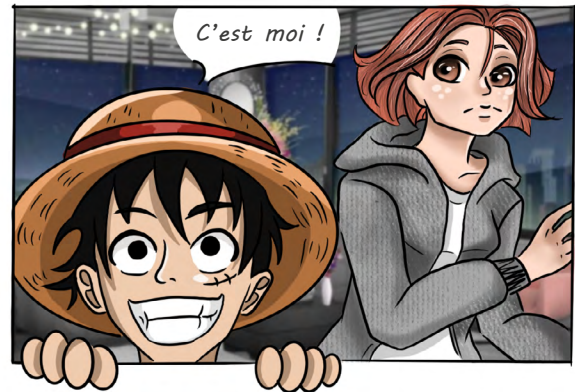
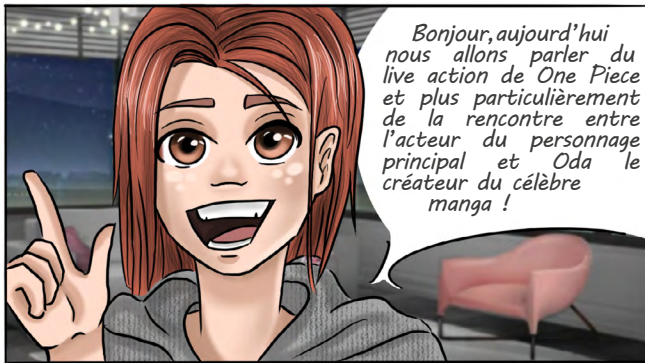
Photo promotionnelle | Julia Johnson

et de politique (“ Eat Your Young ”, “ Butchered Tongue ”). Dans une interview accordée à Entertainment Weekly, Hozier annonce qu'il a 8 à 10 chansons supplémentaires qu'il essaiera de sortir dans une version Deluxe de son album. Sur les réseaux ses fans se demandent s'il prendra 5 ans de plus à les sortir...

Aïa Sakr

Bande Dessinée

Luffy rencontre son créateur



Portrait

Un service civique par-delà les frontières

En vue d'un partage d'expériences sur le développement du volontariat, 15 Ivoiriens âgés de 18 à 25 ans sont venus faire leur service civique en France. Inversement, 15 jeunes Français sont partis en Côte d'Ivoire avec le même objectif. C'est dans ce cadre du programme de Mobilités croisées que Ruth Amani et Robertson Kossonou ont rejoint la Mission Locale Lille Avenirs.

Le mardi 10 août 2021, une convention de partenariat est signée entre le ministère de la Promotion de la Jeunesse de l'Insertion professionnelle et du Service civique de Côte d'Ivoire et France volontaires. En février 2023, le Président de la République ivoirienne Alassane Ouattara déclare vouloir faire de cette année celle de la jeunesse ; les premiers départs sont enregistrés. Ruth est arrivée mi-juin en provenance d'Abidjan et Robertson fin juillet de Bassam (à une heure en voiture d'Abidjan). Pendant 6 mois, ils seront « facilitateurs du lien entre les jeunes et nos institutions ».

Comment s'est passée votre arrivée ?

Ruth : J'ai mis environ 2 mois et demi à m'adapter à la vie lilloise. Entre débarrasser toutes mes affaires et m'occuper de tout ce qui était d'ordre administratif, je n'ai pas eu le temps de me retrouver seule avec moi-même le premier mois. J'ai ensuite eu plus le temps pour me poser. Ce n'est pas tant ma famille qui me manquait au début mais plutôt la chaleur humaine de chez moi qui avait disparu.

Robertson : J'ai mis 3 mois pour cerner le style de vie à la française même si je pense qu'on ne peut jamais vraiment s'acclimater à un endroit dans lequel on n'a pas grandi. Au début, j'analysais les interactions entre les gens. Ici, on ne montre pas vraiment ses émotions. C'est tout l'inverse en Côte d'Ivoire !

En quoi consiste votre mission ici ?

Ruth : Quand je suis arrivée, je participais à la diffusion des différentes offres de services civiques que proposait la Mission Locale et ses partenaires. Aujourd'hui, je mobilise les jeunes sur les projets proposés par le pôle citoyenneté et j'en co-anime certains (ateliers services civiques, ateliers culturels). Depuis le début, mon rôle est de mettre en lien les jeunes avec les institutions et de faire la promotion du service civique international auprès de celles et ceux que je rencontre aux différents ateliers.

Robertson : Je contacte les jeunes voulant faire un service civique pour leur proposer les différentes offres disponibles.

Je participe également à la création de vidéos pour le média de la Mission Locale « Regards Jeunes ». Comme Ruth, je participe à la création de différents projets citoyens pour les jeunes.

Qu'est-ce que ce service civique va vous apporter ?

Ruth : D'un point de vue personnel, cela me permet de sortir de ma zone de confort. En Côte d'Ivoire c'était toujours famille et école. Je suis venue ici pour changer ce quotidien, rencontrer de nouvelles personnes et tisser des liens. Evidemment, je voulais aussi aider les gens.

Robertson : En tant que musicien, cette aventure me permet de trouver une nouvelle inspiration car je vis des expériences inédites. J'ai pris de nombreux contacts, fait des featurings et même des clips. Tous les projets auxquels je participe apportent un plus dans mon CV. Par exemple, en participant au festival de court-métrage Vox Milo, je gagne de l'expérience dans la réalisation de films et de clips.

Quel est votre meilleur souvenir lié à la Mission Locale ?

Ruth : Les meilleurs souvenirs que j'ai sont avec les gens que j'ai rencontrés ici, en particulier Tiphaine, qui elle aussi faisait son service civique à Lille Avenirs.

Robertson : J'ai aussi fait de belles rencontres, c'est vrai. Je me rappelle également du match de la Coupe du monde de rugby Tonga-Roumanie. Nous avons été invités par la MEL. C'était la première fois que j'entrais dans le stade Pierre Mauroy.

L'ambiance était incroyable, j'en avais des frissons !

Y a-t-il vraiment une grande différence de comportement entre les Français et les Ivoiriens ?

Ruth : Les Ivoiriens sont plus conviviaux. Par exemple, deux personnes en France peuvent se connaître mais vont se comporter en dehors du travail comme s'ils étaient de parfaits inconnus.

Ma philosophie est d'être sympathique avec les gens, même si je ne les connais pas ou peu. Quand tu arrives dans

le métro, la moindre des choses est de dire bonjour à la personne à côté de toi. En effet, on ne sait jamais ce qu'il se passe dans la vie d'autrui. Une personne peut cacher derrière son sourire beaucoup de tristesse. C'est pourquoi tout simplement dire « Bonjour, comment ça va ? » et « Au revoir, prends soin de toi » ça paraît peu mais ça peut réchauffer la journée d'une personne.

Robertson : Les Français sont râleurs et peu démonstratifs par rapport à ce qu'ils ressentent. Ils sont plus réservés alors que chez nous, toutes les émotions sont partagées.

Un dernier mot ?

Ruth : Je voudrais remercier tous mes collègues de la Mission Locale, en particulier Sarah qui est la référente Mobilité Internationales. Elle est toujours aux petits soins pour nous tant dans le domaine professionnel que personnel. Claire et Lucie m'ont prise sous leurs ailes dès le début. Merci également à Coralie, responsable du Pôle Citoyenneté qui nous a très bien accueilli en nous présentant à tous les collègues. Anne nous a fait découvrir des choses incroyables comme par exemple l'ONL où des musiques de film sont jouées en version symphonique.

Robertson : Merci à toute l'équipe de Lille Avenirs, à Sarah ma tutrice, et à tous les jeunes en service civique que j'ai côtoyés.



Ruth et Robertson lors de leur mission de service civique | Photo Regards Jeunes

Grand format

La précarité étudiante en France : le combat contre la faim

La précarité étudiante est un problème croissant en France, touchant de plus en plus de jeunes aspirant à l'enseignement supérieur. Cette situation se traduit souvent par la précarité alimentaire, une réalité qui touche de nombreux étudiants, y compris ceux de la ville de Lille. Heureusement, des associations telles que Linkee font un travail exceptionnel pour atténuer ces difficultés et apporter de l'aide aux étudiants dans le besoin.

Un cri d'alarme national

La France est reconnue pour son système éducatif de renommée mondiale, mais malheureusement, de nombreux étudiants se retrouvent piégés dans une spirale de précarité. Des statistiques alarmantes révèlent que près de 48 % des étudiants déclarent connaître des difficultés financières, tandis que 20 % vivent en dessous du seuil de pauvreté (Observatoire

de la Vie Étudiante, 2021). Les montants élevés des loyers dans certaines villes universitaires peuvent entraîner des situations de précarité financière, en particulier pour ceux qui ne bénéficient pas de l'aide financière de leur famille.

Bien que la France dispose de systèmes de bourses et d'aides financières pour soutenir les étudiants, les critères d'éligibilité peuvent exclure certains étudiants en difficulté. De plus, le montant des bourses peut parfois ne pas

suffire à couvrir l'ensemble des coûts liés aux études et à la vie étudiante. Cette précarité a souvent des répercussions sur l'alimentation des étudiants, laissant un impact durable sur la santé et le bien-être des jeunes.

La précarité alimentaire : un fléau silencieux

La précarité alimentaire chez les étudiants est un problème complexe et souvent méconnu.



File d'attente pour une distribution alimentaire Linkee | Photo Regards Jeunes

Elle se manifeste par une incapacité à accéder à une alimentation saine et équilibrée de manière régulière.

De nombreux étudiants se retrouvent à sauter des repas, à consommer des aliments de mauvaise qualité nutritionnelle ou à dépendre de l'aide alimentaire pour subvenir à leurs besoins. Cette situation a des conséquences graves sur leur santé physique. Une alimentation inadéquate peut entraîner des carences nutritionnelles, affaiblir le système immunitaire et augmenter le risque de maladies chroniques. De plus, le stress lié à la faim et à l'insécurité alimentaire peut avoir des effets dévastateurs sur la santé mentale des étudiants, contribuant à l'anxiété, à la dépression et à d'autres troubles.

Tous ces éléments représentent alors un frein et empêchent ces jeunes d'étudier dans de bonnes conditions, les forçant parfois à arrêter leurs études.

Lille : une ville confrontée à la précarité étudiante

Lille, ville étudiante animée et dynamique, n'échappe malheureusement pas au fléau de la précarité étudiante. Les étudiants de la région sont également confrontés à des défis financiers et alimentaires. Les coûts de la vie étudiante, le logement, les frais de scolarité et les dépenses courantes sont souvent élevés, laissant peu de marge de manœuvre pour l'alimentation.

Linkee : un espoir pour les étudiants de Lille

Face à cette situation préoccupante, des associations telles que Linkee se sont mobilisées pour apporter une aide essentielle aux étudiants de Lille. Elle collecte les invendus alimentaires provenant de traiteurs, de grossistes, d'entreprises de la restauration collective, de supermarchés, ainsi que d'événements et de festivals, dans le but de les redistribuer à des étudiants en situation de précarité lors de distributions alimentaires.

Leur mission est de fournir des paniers alimentaires contenant des produits frais et nutritifs, permettant aux étudiants de subvenir à leurs besoins de base. Les distributions sont ouvertes à tous les étudiants, sur présentation de leur carte étudiante ou certificat de scolarité. Elles ont lieu tous les mardis de 18h à 19h30 au Bazaar St-So à Lille, et tous les jeudis au Pôle Ressources Jeunesse Deschepper à Roubaix de 18h à 19h30 également.

Un impact concret

Les actions de Linkee ont eu un impact significatif sur la communauté étudiante de Lille. « Grâce à Linkee et leurs paniers alimentaires, je peux avoir des produits sains et frais chaque semaine, chose que je ne pouvais pas toujours me permettre. Ça change des pâtes ou nouilles instantanées à chaque repas » nous dit Lucie, 22 ans. En tant qu'étudiant

étranger, Antonio ne bénéficie pas de bourse d'études, et avec les frais de scolarité en plus, se nourrir devient tout de suite beaucoup plus compliqué. « Avant je ne prenais pas de repas le soir, j'allais me coucher plus tôt pour ne pas trop sentir la faim. Maintenant je peux avoir 3 repas par jour sans sortir de mon budget ! »

Un appel à l'action

La précarité étudiante en France est un problème criant, mais des solutions existent. Les organisations comme Linkee montrent que la solidarité et l'engagement peuvent faire la différence. Cependant, il est crucial que les pouvoirs publics, les établissements d'enseignement supérieur et la société dans son ensemble se mobilisent pour lutter contre la précarité chez les étudiants. Des mesures telles que l'augmentation des bourses d'études, le soutien à l'emploi étudiant et le renforcement de l'accès à l'aide alimentaire sont essentielles pour briser ce cycle de précarité.

Luna Delpech-Laborie



Santé

Comment les inégalités de genre influent sur la santé des femmes ?

En France comme partout dans le monde, des milliers de femmes meurent victimes d'inégalité de soins. Moins bien diagnostiquées que les hommes, moins vite soignées, traitements non adaptés, elles échappent aux radars médicaux.

L'infarctus du myocarde ou une invisibilisation des symptômes des femmes

Dans l'inconscient collectif, l'infarctus du myocarde ne frappe que l'homme, en surpoids et passé la cinquantaine. Pourtant, les infarctus du myocarde ont triplé chez la femme de moins de 50 ans ces quinze dernières années. Présentant des symptômes différents, dans près d'un cas sur deux, les femmes ne sentent pas la forte douleur dans la poitrine si caractéristique de la crise cardiaque. Chez elles, les signes plus atypiques et plus discrets telles que des douleurs abdominales, passent trop souvent inaperçus et conduisent à un mauvais diagnostic, notamment en les orientant vers les urgences digestives plutôt que cardiaques.

Une différence de prise en charge

Les femmes tarderaient plus à appeler les secours (45% d'entre elles appelleront le SAMU contre 57% chez l'homme). Pourtant, les femmes ressentent des symptômes parfois jusqu'à

un mois avant de consulter... Le diagnostic de crise cardiaque est alors trop tardif dans 55% des cas chez la femme.

Les techniques chirurgicales et médicamenteuses ont énormément progressé ces 10 dernières années, pourtant ce sont surtout les hommes qui en ont profité. Chez eux, la mortalité pour cause d'infarctus du myocarde a été divisée par dix ces dix dernières années, contre six chez les femmes.

Chez les moins de 50 ans, les femmes meurent deux fois plus que les hommes suite à une crise cardiaque. Au final, la femme jeune est non seulement moins diagnostiquée mais prise en charge moins vite pour un infarctus, à cause des idées reçues.

Des médicaments non adaptés aux femmes

Les essais cliniques et recherches menés par les laboratoires pharmaceutiques fixent des posologies qui conviendraient plus aux hommes qu'aux femmes, car testés en majorité sur eux. Une prise de médicament peut donc avoir sur les femmes des conséquences

négatives qui ne toucheront pas les hommes. Les effets peuvent être chez elles décuplés, prolongés, voire entièrement différents. Par exemple, ayant un système immunitaire plus réactif, elles réagissent plus lors d'un vaccin. En effet, selon une étude américaine, une demi-dose leur suffirait.

Des effets secondaires différents voire plus forts

Une étude récente sur le Zolpidem, un somnifère, a également montré qu'au lendemain matin de la prise de ce médicament, les effets étaient toujours très présents chez les femmes, pouvant ainsi affecter leur conduite automobile. L'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux a donc recommandé aux médecins de prescrire désormais aux femmes une dose deux fois moins forte que celle des hommes. C'est la première fois dans ce pays qu'il y a un différentiel de dosage médicamenteux entre les deux genres. De même, l'aspirine, employée pour prévenir le risque d'infarctus car elle fluidifie le sang, se révèle efficace chez



Illustration ©Amélie Catteau

les hommes. Néanmoins, dans le cas des femmes, le même médicament agit surtout sur le risque d'accident vasculaire cérébral.

L'affaire du Médiator

En circulation depuis 1976 comme adjuvant aux traitements antidiabétiques, mais souvent prescrit aux femmes qui avaient du mal à perdre du poids après leur grossesse, le Mediator a été détourné de son utilisation première et utilisé comme coupe-

faim jusqu'à son interdiction en 2009. Son principe actif, le benfluorex, a été associé à des risques d'hypertension artérielle pulmonaire, des altérations des valves cardiaques et autres complications cardiovasculaires pouvant entraîner des problèmes cardiaques graves.

Le Mediator est responsable de 1.500 à 2.100 décès et 3.100 à 4.200 hospitalisations, le rendant objet d'une enquête de pharmacovigilance. Alors que les premiers signalements

d'effets indésirables graves avaient été dénoncés dès 1999, il faudra attendre 10 ans pour qu'il soit interdit !

Pilule contraceptive

Un médicament typiquement féminin, la pilule contraceptive, a été sujet de plusieurs polémiques en raison de ses effets secondaires potentiels. Ces derniers impliquent des problèmes de santé comme la prise de poids, la dépression, les caillots sanguins et les risques accrus de certains cancers. Des questions sont également soulevées sur le consentement des femmes à prendre la pilule, les pressions sociales et la responsabilité inégale de la contraception.

Ces polémiques ont contribué à un débat plus large sur la santé des femmes, l'autonomie reproductive et les alternatives contraceptives, tout en mettant en évidence la nécessité d'une information approfondie et d'une prise de décision éclairée en matière de contraception.

Pour remédier à cette situation, il est essentiel d'encourager la diversité des participants aux essais cliniques, en veillant à ce que les femmes soient correctement représentées dans la recherche médicale. Cela permettrait de mieux comprendre comment les médicaments affectent les femmes et de garantir des soins de santé plus adaptés à leur réalité.

Shirine Mosbah

Neuro atypiques : le parcours du combattant

Depuis quelques années, on voit fleurir sur les réseaux sociaux des comptes, des vidéos, des articles, abordant la discrimination de genre dans le milieu médical, notamment sur le plan psychiatrique. Marie et Ian, tous deux concernés par le sujet nous partagent leur parcours.

On constate un important retard et des erreurs de diagnostic psy chez la femme, tel que pour le TSA (Trouble du Syndrome Autistique). La cause, selon le Dr. Isabelle Scheid, psychiatre au Centre expert Asperger à Créteil, serait que les questionnaires d'évaluation pour l'autisme ont été réalisés majoritairement sur des populations masculines. Le Dr. Alexandre Yailian, pédopsychiatre au CRA de Montpellier, fait le constat que les femmes ayant souvent plus de capacités d'adaptation sociale, passent plus facilement inaperçues, compensant leurs difficultés liées au trouble via ce qu'on qualifie de « camouflage social ». Et les concerné.es, qu'en disent-ils ?

Pour Marie, 38 ans

Il aura fallu 12 ans entre le moment où j'ai eu la conviction d'être atteinte de TDAH (Trouble Déficitaire de l'Attention avec Hyperactivité) et où j'ai enfin été diagnostiquée. J'ai eu une enfance très difficile que ce soit à la maison ou à l'école, finissant même par être déscolarisée.

Phobique scolaire, je n'arrivais plus à passer le pas de la porte de l'école, pourtant suivie par une psychologue depuis l'âge de 6

ans. Mais c'est à l'adolescence que ça s'est corsé, j'ai fini par consulter d'autres psychologues et psychiatres, j'ai ensuite été sous traitement pour l'anxiété, la dépression et l'insomnie.

Des difficultés sociales et professionnelles

J'ai vécu ma vie de jeune adulte tant bien que mal : des difficultés sociales et une vie professionnelle inconstante, la charge de travail étant trop lourde à supporter. Je n'ai cessé de me réorienter et à 27 ans, j'ai vu passer un article sur les « enfants zèbres ». Quand je l'ai lu, le monde entier s'est écroulé autour de moi. Tout ce que je décrivais à ma psychiatre et ma psychologue depuis mes 14-16 ans, que je pensais être « ma personnalité », était décrit dans cet article.

Des connaissances médicales obsolètes

Pendant le confinement j'ai constaté beaucoup de symptômes envahissants, que la vie active ne me donnait pas l'opportunité de voir. Je faisais de nombreuses « crises » et de fil en aiguille l'évidence m'a sauté aux yeux : c'étaient des crises autistiques.

J'ai vu une première neuropsychologue mais elle s'est arrêtée à une liste de symptômes désuets, auxquels je ne semblais pas coller. Un an plus tard le schéma s'est reproduit avec une psychiatre spécialisée.

Entre tristesse, colère et incompréhension, les mois ont passé et à la suite d'échanges avec des personnes diagnostiquées, je décide de consulter une professionnelle en Belgique. Et miracle : elle m'entend et m'encourage à passer les tests, qui s'avèreront positifs.

L'incompréhension de mon entourage

Aujourd'hui et malgré les diagnostics, je pense que mes proches ne réalisent toujours pas à quel point mon quotidien peut être compliqué : je force, je masque, je galère... Très peu de personnes sont au courant et je restreins beaucoup mes sorties. Ce qui m'a marqué c'est qu'au cours des années, les personnes que j'ai le plus appréciées et côtoyées étaient Neuroatypiques ou l'ont été diagnostiquées plus tard. Je me souviens encore de cette phrase très juste, sur le ton de la blague, que m'a dit le Dr. qui m'a diagnostiquée « Les NeuroA, attirent les NeuroA ».

Pour Ian, 31 ans

Dès l'âge de 2-3 ans, je faisais tour à tour des crises de mutisme et de hurlements. Ma mère tentait de trouver de l'aide auprès de différents professionnels de santé mais se retrouvait face à des murs. Avec le recul, je montrais pourtant des signes extrêmement clichés d'autisme, mais le fait que je sois assigné fille à la naissance a beaucoup influé sur le fait que ce diagnostic n'a même pas été envisagé. Vers 4 ans, j'avais déjà appris à lire et je commençais à vraiment m'ennuyer à l'école. On m'a fait passer un test de QI qui s'est révélé être élevé, on m'a mis dans une case appelée aujourd'hui « HPI », mais qui pour moi est synonyme de « tu es assez intelligent donc tais-toi et débrouille toi tout seul ».



Illustration ©Emilie Ledee

L'impact sur l'estime de soi

J'ai sauté le CM2 à la suite d'un test « officiel » et à partir de là je me déscolarisais progressivement et pour cause : le manque d'intégration et autres problèmes de santé non diagnostiqués me causant énormément de maux physiques... Le corps médical répétant que je ne souffre que « d'anxiété », ma famille finira par me considérer responsable de mon état. J'avais la certitude d'être autiste, mais ne comprenant pas l'ampleur de mes symptômes et à force de reproches, j'ai fini par intégrer qu'ils étaient dus à un « manque de volonté ». Adulte, mes tentatives de trouver un emploi furent compliquées car jonchées d'arrêts maladie. Plus tard, j'ai commencé des études de musique et malgré les difficultés, j'ai réussi à avoir mon diplôme, obtenant enfin une forme d'accomplissement.

L'abandon du corps médical

Pendant la pandémie, je me suis senti incroyablement libre : la pression sociale s'étant envolée et ayant déjà transitionné socialement, j'ai décidé de passer un bilan TSA. J'ai trouvé une généraliste faisant passer des tests, mais incompétente et réactionnaire, tenant mon avenir entre ses mains. Après les tests, plusieurs pages de récits douloureux et 350 euros en moins, accompagnés de commentaires et de pseudo conseils déplacés sur ma

transition, j'ai eu la validation de mon TSA. Soulagé, j'ai enfin pu demander une reconnaissance de travailleur handicapé et une allocation handicapé. J'ai voulu m'assurer que je n'avais pas aussi un TDAH, comorbidité courante de l'autisme, diagnostic qui fut positif. Cela m'a ensuite permis d'accéder à un traitement qui m'aide énormément au quotidien. Par la suite, continuant à éprouver des maux physiques j'ai reçu un diagnostic expliquant mon état et des années de souffrance, le Syndrome d'Ehlers Danlos.

Je suis à la fois soulagé d'être enfin diagnostiqué, fatigué de toutes ces démarches, mais surtout en colère du temps que ça a pris. Personne n'a jamais pris le temps de m'écouter, j'ai fini par intérioriser et croire ce qu'on me disait. Je suis en colère car on m'a exhorté quotidiennement à faire des efforts alors que j'atteignais déjà ma limite, je n'ai jamais reçu la moindre aide extérieure, de mes proches ou du corps médical.

Que diriez-vous à une personne dans la même situation ?

« Même avec un diagnostic on peut souffrir du syndrome de l'imposteur. Le diagnostic n'est finalement pas une fin en soi. Le plus important est de s'écouter, identifier ses besoins, les respecter, ne pas s'excuser d'être qui on est et apprendre à s'écouter. C'est là qu'on apprend à vivre. » – Marie

Emilie Ledee

Lecture

Est-ce qu'on avance pour oublier ou est-ce qu'on oublie pour avancer ?

La question semble philosophique et difficile, mais en y réfléchissant, on s'aperçoit qu'il faut d'abord trouver la réponse à une autre question pour obtenir la grande réponse. Pour savoir ce qui précède le progrès ou l'oubli, il faut d'abord identifier la recette de l'oubli pour savoir où ses composantes nous mènent, et si ces composantes dépendent de notre présent, de notre passé ou de notre futur.

L'énigme de l'oubli

D'abord, il faut savoir que les réponses ne sont pas les mêmes pour chaque cas. Chacun a une réponse.

Même si la recette de l'oubli semble compliquée ou presque impossible à connaître, elle est facile. Parce qu'elle n'existe pas du tout, et qu'il n'est donc pas nécessaire de la chercher.

Chercher quelque chose qui n'existe pas est une perte de temps.

Si nous n'avons pas de recette de l'oubli, pouvons-nous savoir ce qui précède l'autre, le progrès ou l'oubli ?

Tout simplement, ils marchent sur deux lignes parallèles, leurs concepts sont différents, et leur convergence est impossible.

L'échec de l'oubli

Si vous décidez d'avancer dans la vie, d'étudier, de travailler et de lire pour oublier quelque chose, à 95% vous échouez, parce que le motif qui vous pousse à avancer, c'est l'oubli. Mais si vous avez oublié quelque chose, vous ne pouvez pas, en conséquence, décider d'avancer, parce que vous l'avez oublié en premier lieu, et qu'il ne fait plus partie du récit de votre vie et de vos pensées.

Vous en êtes complètement libéré.

Survivre au passé

Pour moi, toutes les questions précédentes n'ont pas d'importance parce que la

situation est plus simple que ce que l'on croit.

Nous n'oublions pas pour avancer, et nous n'avançons pas pour oublier.

Dans la vie, nous essayons de survivre aux choses que nous voulons oublier.

Nous faisons semblant d'avoir oublié toutes les choses que nous voulons oublier, et quand nous ne pouvons pas nous faire croire que nous les avons oubliées, elles attaquent nos cœurs en un instant pour se retrouver à les voir, à les ressentir et à comprendre qu'elles font toujours partie de nous.

Alors, nous ne pouvons rien faire d'autre que de les accepter au moment où nous nous en souvenons et d'essayer de nous reconforter en pensant que ces choses sont passées et terminées, parce que la plupart du temps, tout ce que nous essayons d'oublier, ce sont des moments qui nous ont blessés, qui ont volé quelque chose de beau de notre âme, ou qui ont brisé quelque chose en nous.

Il n'y a pas de choix entre l'oubli et le progrès. Il y a un

UNE RECETTE
PERDUE, JAMAIS
RETROUVÉE...



choix sur lequel la vie est basée et qui mène souvent au succès si nous le faisons avec amour, détermination et persévérance, c'est « l'acceptation ».

L'acceptation de la mort

L'exemple le plus simple est celui de la mort.

Nous acceptons son existence et le fait qu'elle peut nous rencontrer à tout moment. Néanmoins, nous cherchons dans la vie à obtenir ce que nous voulons, y compris de l'argent, des amis et des enfants (en sachant que ce sont des choses qui ne seront pas enterrées avec nous).

Parce que nous sommes totalement réconciliés avec l'idée qu'il n'y a pas d'échappatoire à la mort, mais cela n'en fait pas un obstacle pour nous dans la vie.

La réconciliation avec soi-même, avec le passé et le présent, nous pousse à avancer vers un avenir prospère et fait de la continuité de la vie une opportunité et un espoir pour nous.

L'acceptation de la vie

Accepter la vie avec ses joies et ses peines, ses chagrins et ses beaux souvenirs, ses luttes et ses cadeaux, parce qu'elle continue.

Que nous le voulions ou pas, la vie continue parce qu'elle ne dépend pas de l'un d'entre nous,

et le monde ne s'écroulera pas si l'un d'entre nous est triste, mais l'écroulement de votre cœur peut entraîner l'écroulement du monde à vos yeux.

Acceptez donc tout avec amour et détermination, affrontez la vie en souriant, même si elle

est difficile, et sûrement qu'un jour tout ira bien.

La dernière recette est simple « *Ne vous concentrez pas sur l'oubli, acceptez tout et avancez en souriant, la vie continue* ».

Nabila Mirca Costantini

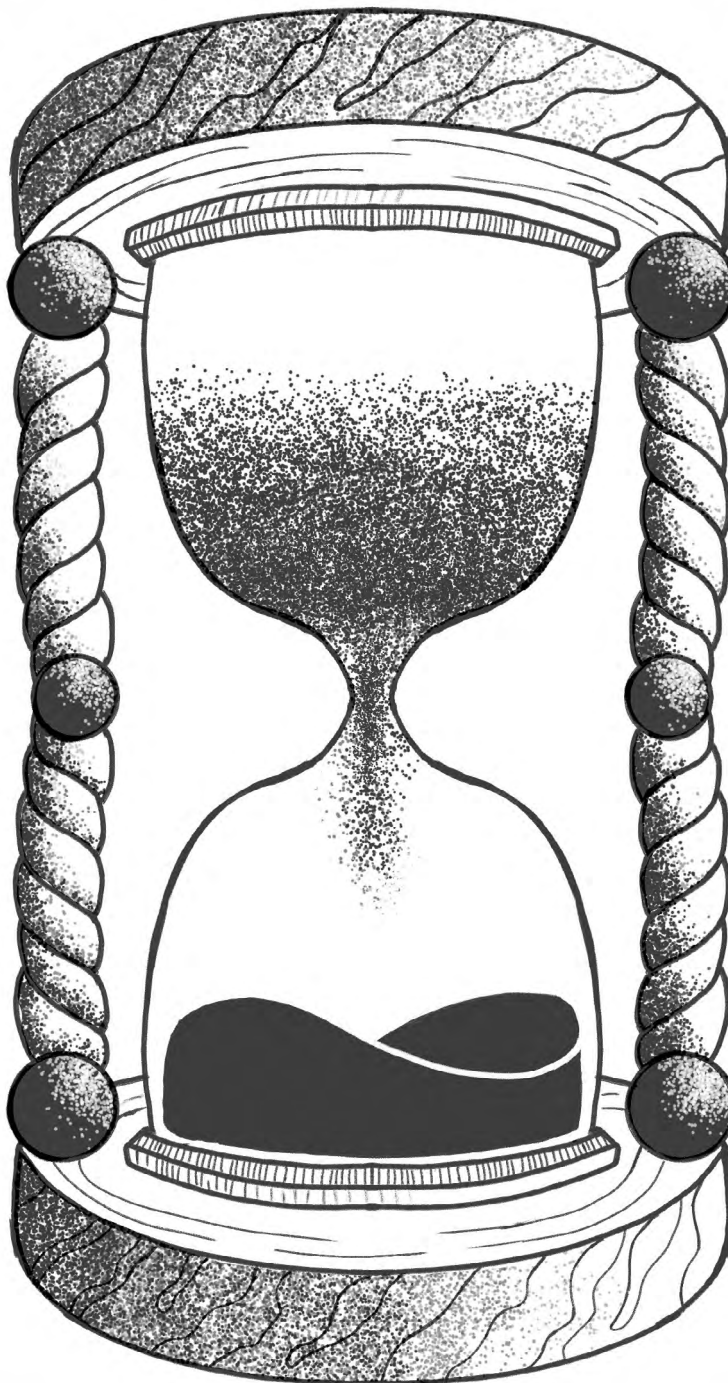


Illustration ©Luna Delpech-Laborie

Mes rêves

Mes rêves sont tombés sous mes yeux,
 Ou m'ont abandonné,
 Je les appelle,
 Revenez,
 Ramène-moi mon espoir,
 Ramène-moi mon sourire,
 Ramène-moi les beaux jours.
 Les jours où j'ai rêvé.
 Pourquoi les rêves me quittent-ils ?
 Pourquoi m'ont-ils quitté ?
 Ils étaient ma valve d'échappement.
 Revenez à moi pour que je puisse sourire,
 La nostalgie me tue
 Revenez, pour que je puisse respirer,
 Quant aux amis et à la famille,
 Vous ne me les ramènerez jamais.
 Mes rêves, revenez
 Pour rêver d'eux,
 Qui étaient autrefois les miens,
 Aujourd'hui, ils sont devenus des décombres,
 Des débris,
 Parmi les pierres, je cherche mon cœur,
 Mes désirs,
 Mes sourires,
 Mon frère,
 Et ma mère,
 Ils ne reviendront pas,
 Alors mes rêves, revenez.
 Tout m'est interdit,
 Comment puis-je rêver maintenant ?
 Si vous ne venez pas à moi,
 Comment puis-je marcher vers vous ?
 Je ne sais plus marcher,
 Comment savoir où mes pas me
 mènent ?
 Si même eux, ne le savent pas.
 Parmi les décombres, mon cœur,
 Parmi les débris, ma mère,
 Et mes rêves sont tombés devant mes yeux,
 Je suis un survivant,
 De quoi ?
 Qu'est-ce que le sauvetage ?
 Seul,
 Je pleure mon cœur,

À quoi j'ai survécu ?
 J'ai fini seul,
 Mes rêves, venez à moi,
 Je vous ai oubliés,
 Et je ne sais plus
 comment vous retrouver.

Nabila Mirca Costantini



La transidentité

Mon corps n'est pas le mien
 Quand, du soir au matin
 Pendant que je prends mon bain
 Une pensée sur mes seins revient.
 Ma poitrine me dérange
 J'aimerais pouvoir tourner la page
 Être enfin moi-même
 Sans que ça pose problème.
 Me genrer comme il se doit
 Lorsque je sors de mon toit
 Pour être enfin moi-même
 Une injection toutes les deux semaines.
 Il me manque de la barbe
 Tous les jours je regarde si ça pousse
 Ces pensées commencent à devenir hard
 J'ai plus d'un stock de dysphorie dans la trousse.
 Ma testostérone augmente
 A chaque prise de sang
 Je remonte la pente
 Le combat est dur
 Mais grâce à ça je deviens plus mûr.



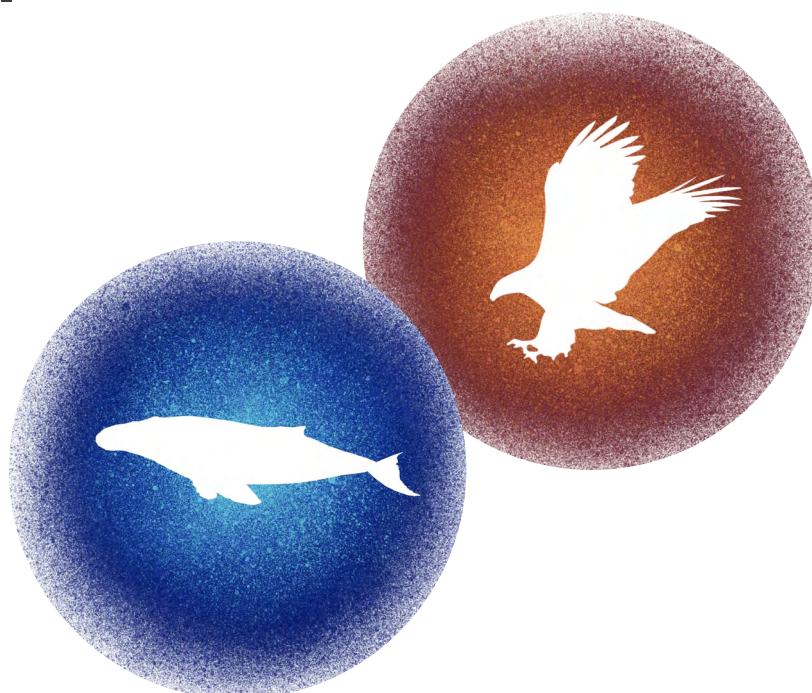
Un rêve qui devient une réalité
 Hâte que mon corps évolue
 Je me serais battu pour en arriver là
 Dans ma tête c'est le chahut
 Quand je vais voir l'endocrinologue
 Je me sens plus détendu
 De voir tout le chemin que je parcours ça m'émeut.

Loïs Benaouda

Le monde animal

Dans la savane, le lion rugit,
 Sa crinière est flamboyante.
 Le guépard chasse la gazelle,
 Il est rapide et agile.
 Dans la jungle, le singe saute,
 Il est agile et gracieux.
 L'éléphant se promène,
 Il est majestueux et puissant.
 Dans la mer, le dauphin nage,
 Il est intelligent et joueur.
 La baleine chante,
 Elle est grandiose et imposante.
 Dans les airs, l'aigle vole,
 Il est puissant et souverain.
 Le papillon virevolte,
 Il est fragile et délicat.

Antonin Loisel



Dessin

Dessine ton avenir en toute confiance !

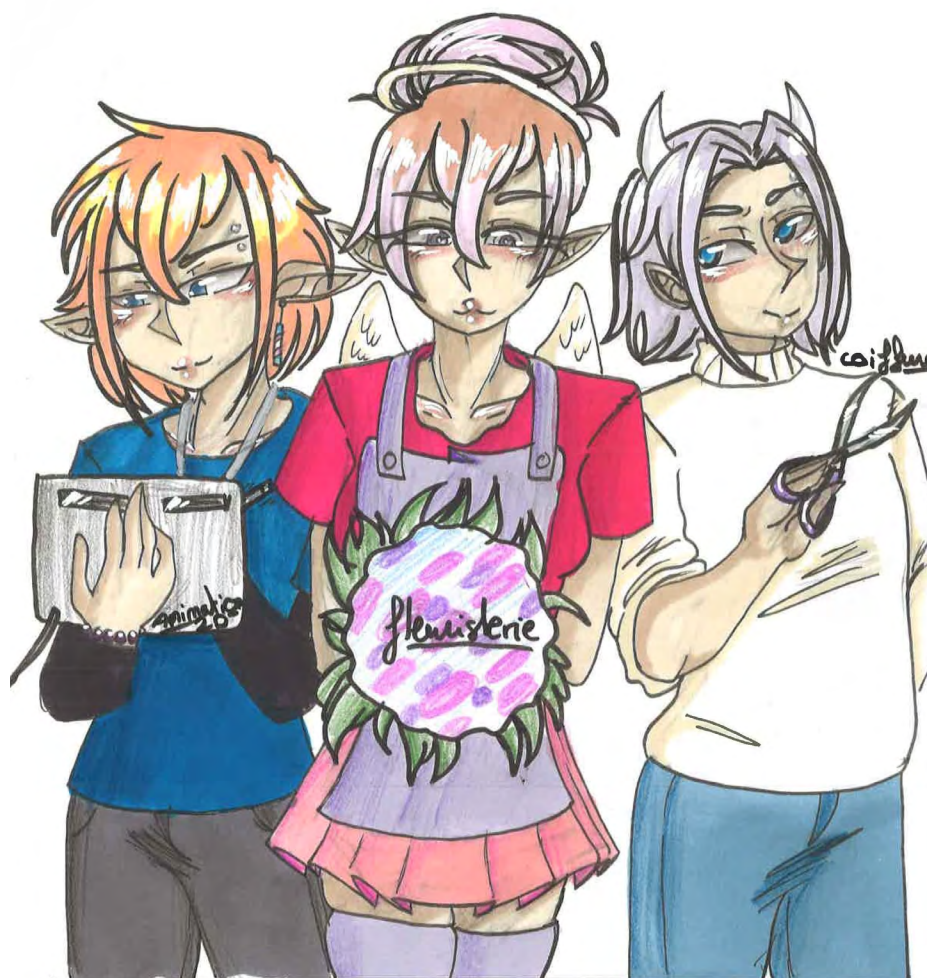
Dans le cadre de la semaine nationale des Missions Locales, Regards Jeunes, en collaboration avec l'atelier Tasse de thé, a organisé un concours de dessin. Les jeunes ont ainsi pu nous parler de leur projet professionnel, mais également de leurs envies et passions.

Les dessins des participants ont été affichés à la Mission Locale et sur Instagram, nous vous présentons les trois ayant reçu le plus de votes :

Gabriel, qui est arrivé en 3^{ème} position, nous dit « *aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu travailler dans l'artisanat ou dans le milieu artistique. Je trouve passionnant les métiers nécessitant une certaine dextérité, un certain coup de main. Cela permet de se différencier des autres. C'est pourquoi, lorsque je dessine, je me détache de tout modèle. Je tiens à développer mon propre style.* »

Giomar, arrivé 2^{ème}, s'est dessiné en train de tatouer dans son propre studio. Le concours « *ça m'a donné des vibes géniales sur mon futur. J'adorerais vraiment avoir un studio de tatouage un jour, c'est l'un de mes projets. Dessiner cela, c'était comme voir mon rêve devenir réel, même sur le papier* ».

Valentina, qui remporte la 1^{ère} place, souhaite être éducatrice canine, elle a notamment déjà effectué un stage lui permettant de valider son projet professionnel.



(avec la participation de Gab, Aunale et Gabriel)

Mission locale Lille Avenir "J'aimerais un métier dans l'Artisanat..."

Voilà la phrases qui as tout débuté

• Avec l'aide de Guenaelle.

Avoir Un... Salut@ STUDIO!

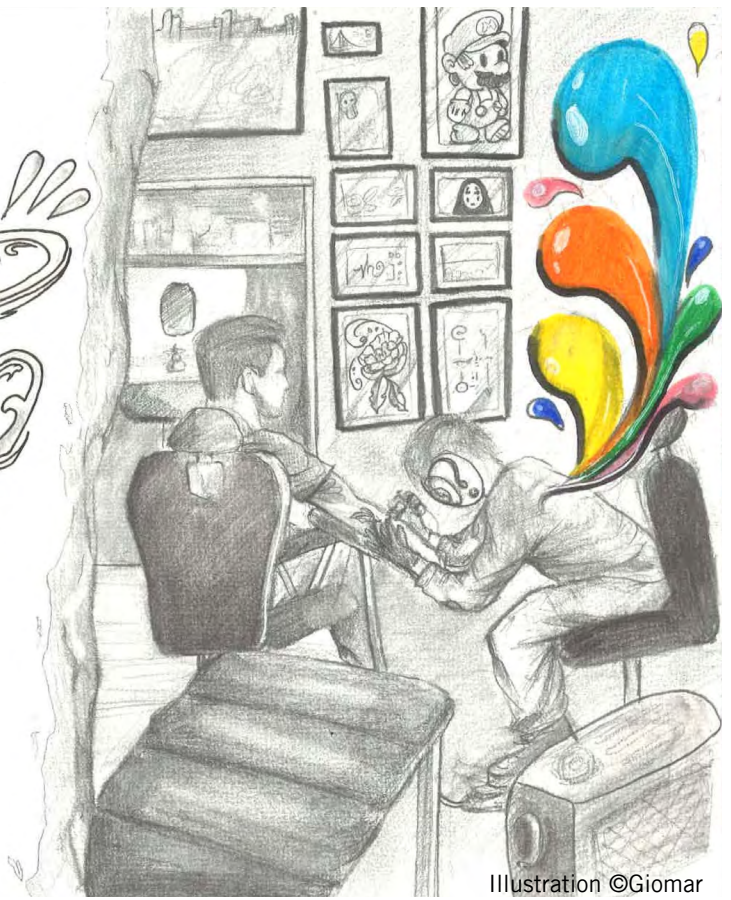


Illustration ©Giomar

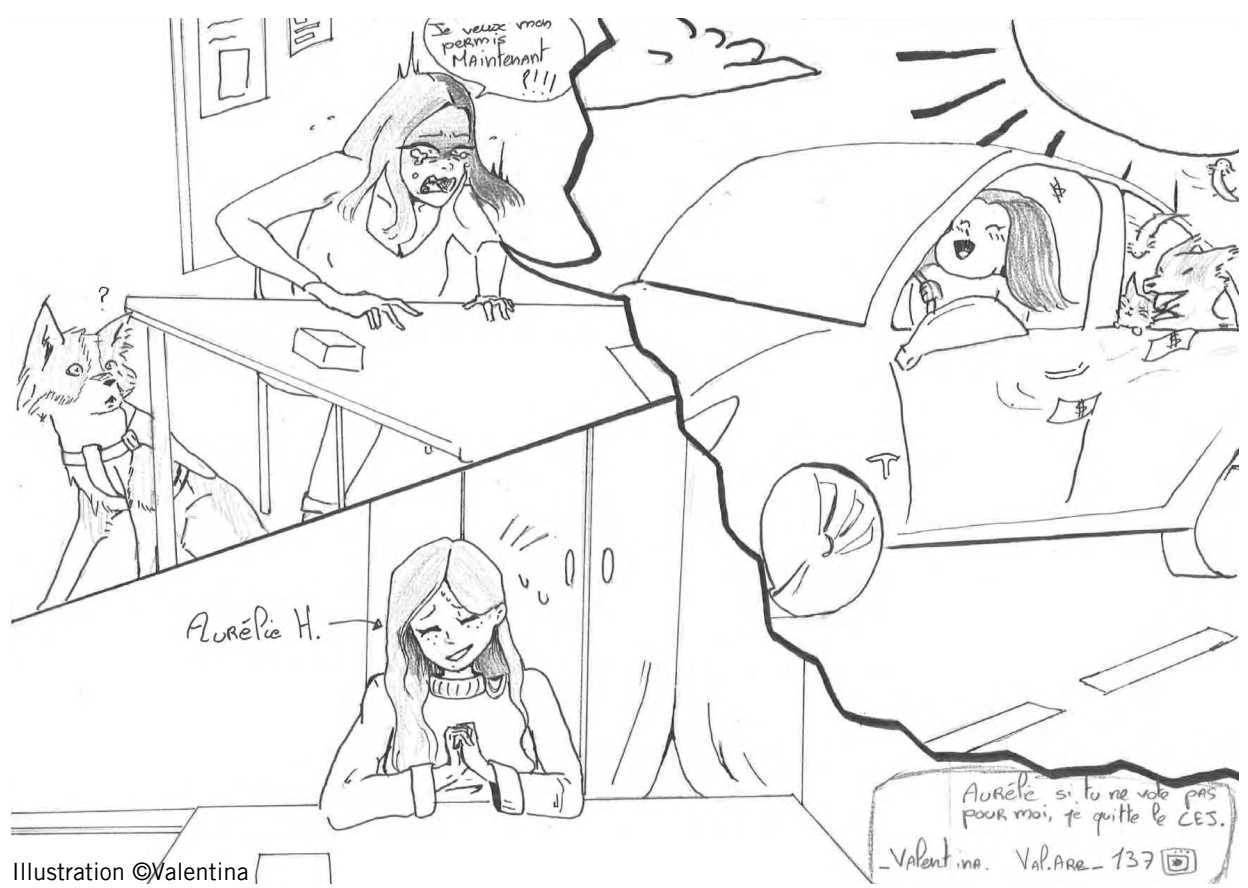


Illustration ©Valentina

Le saviez-vous ?

Les secrets de Louise de Bettignies

Louise de Bettignies, figure de la résistance lilloise lors de la Première Guerre mondiale, avait créé un réseau d'espionnage important qui opérait depuis la ville. Pour passer inaperçue auprès des Allemands, elle portait souvent son uniforme d'infirmière et utilisait son métier ainsi que d'autres fausses identités pour communiquer des informations secrètes aux forces alliées.

Un jour un officier allemand vint visiter l'hôpital où Louise était censée travailler. Il demanda à voir les blessés, mais elle répondit qu'ils étaient

tous en train de dormir. Ne voulant pas perturber les faux patients, l'officier allemand se retira, ignorant qu'il avait été à quelques mètres de l'un des réseaux d'espionnage les plus importants de la région.

Louise de Bettignies continua à jouer un rôle crucial dans la collecte de renseignements, aidant ainsi à affaiblir les forces allemandes dans la région. Son courage et sa détermination sont devenus légendaires, et elle est aujourd'hui honorée à Lille telle une héroïne de la résistance.

Luna Delpech-Laborie



Photo de Louise de Bettignies vers 1905

Regards Jeunes



@RegardsJeunes



Un Journal | une TV

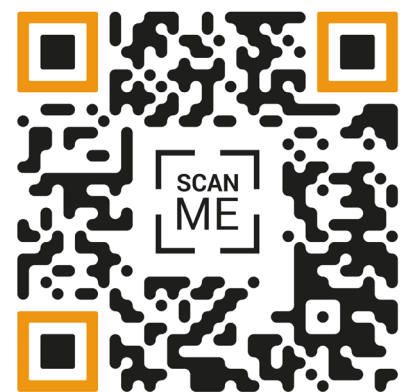
**Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction**

Tu as les idées on a le matos

**Écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer,
interviewer... Rejoins-nous >>**

03 20 14 85 50 | regardsjeunes@lilleavenirs.fr

missionlocale-lille.fr/regards-jeunes



missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale Lille Avenir | 5 bd du M^{al} Vaillant - Lille | 03 20 14 85 50 - ml.lille@lilleavenirs.fr

Directrice de publication : Karine BUGEJA

Responsable de rédaction : Anne VANPEENE

Rédactrice en chef & maquette : Luna DELPECH-LABORIE

Impression | rapid-flyer.com

N°ISSN | 2801-1996

